

METRO OPERA 2 – SCENARIO v5

Note d'ensemble : les personnages sont désignés par le prénom de la personne qui les interprète.

Idée maîtresse :

L'histoire est centrée sur Corinne. Elle incarne une chanteuse lyrique. Elle va vivre un rêve éveillé que nous allons voir sur scène. L'histoire est entre le conte moderne, le souvenir et le rêve.

Synopsis :

Au début du spectacle, dans la première partie, Corinne est sur scène en train de chanter « Orfeo » de Gluck et « J'ai perdu mon Eurydice » du même. Nous sommes ensuite avec dans sa loge, elle nous parle de sa vie, elle rêve. La suite de l'histoire, elle l'a peut-être imaginé, ou alors, tout cela n'était qu'un songe... dont elle est parfois la spectatrice et parfois l'héroïne.

Le concert terminé, elle rentre chez elle en métro. L'ambiance particulière du métro ce soir-là, une panne, la fait plonger dans ses pensées, et nous avec elle. Elle mélange ses souvenirs de chanteuse et ceux d'amoureuse. Dans la station Opéra, elle va croiser des personnages qui vont bousculer sa vie. Des bohémienues, des fêtards, un clochard, une femme perdue, des ouvriers et surtout une bourgeoise. Par sa joie de vivre, cette femme aristocrate va l'entraîner à redécouvrir l'amour.

Les séquences de rêves seront traitées soit en voie off soit en vidéo. L'idée est de faire entrer les gens dans la tête de la chanteuse.

Au bout du compte ou du conte, Corinne s'accepte et se trouve belle et tout revient à la normale. « La pièce est jouée ! »

Costumes :

Introduction : habits de chorale (noir) avec partitions (papier sans couverture).

Au 1^{er} tableau, la moitié (soprani et ténors), pour symboliser les chanteurs sur la scène de l'opéra avec Corinne, portent une cape noir par-dessus leurs habits de la suite du spectacle et la moitié (alti et basses) sont habillés en spectateurs présents dans la salle de l'opéra (tenues de sorties diverses).

Les gens du métro : tout genre habituel du métro. Essayer d'avoir beaucoup de couleurs (pour inviter au rêve) avec des passants, des touristes... et des personnages incongrus (lapin d'Alice aux pays des merveilles ...).

Les bohémienues (6 femmes au tableau 5) quelques accessoires qui parlent et surtout beaucoup de clinquant.

Les fêtards (tableaux 6 et 7): chapeau, cotillons...

Pour le dernier tableau (13) même répartition que pour le tableau 1 mais tout le monde est mélangé.

Positions :

ATTENTION ! Le chœur fait des entrées et sorties selon les tableaux avec des mouvements en grand groupe ou en petits groupes, dans un sens ou dans un autre.

Seules quelques personnes (les permanents du métro) restent sur scène durant tous les tableaux du métro : le balayeur (Robert qui balaye), le clochard (Philippe sur son banc) ainsi que Françoise (et son piano et une sébile) qui sont sur la scène et font totalement partie du spectacle.

Quelques autres apparaissent en premier plan puis disparaissent avant de réapparaître : Corinne, les bohémienues, le femme perdue, la bourgeoise...

Décors :

Des panneaux et des affiches pour marquer le métro (demander un grand plan à la RATP, entrée du métro Opéra)... Un miroir pour symboliser la loge... Le banc du clochard...

Plan d'ensemble :

Introduction : pot pourri d'air de chœur et d'opéra et une chorale qui se dévergonde

Tableau 1 : fin de spectacle sur la scène de l'opéra (tristesse)

- tout le chœur (moitié acteurs, moitié spectateurs) – *Orfeo* de Gluck
- Corinne seule (et seulement les spectateurs) – *J'ai perdu mon Eurydice* de Gluck

Tableau 2 : le passage au rêve, dans la loge de Corinne (rideau fermé) – *vidéo*

Tableau 3 : les gens du métro (le chœur) – *Vedi ! Le fosche* de Verdi

Tableau 4 : la panne

- bruits et lumières et annonce de la panne
- Corinne dans le métro (tous) – *Humming Chorus* de Puccini

Tableau 5 : les bohémiennes (Delphine, Rosa, Fabienne, Véronique, Annick, Sylvie

- dans la foule – *La Traviata* de Verdi
- prédiction bohémienne (Annick) sur la vie amoureuse de Corinne – *théâtre*

Tableau 6 : les fêtards

- l'arrivée des fêtards (chœur) – *Giovanni liete* de Mozart
- la femme perdue (Pamela) – *L'ho perduta* de Mozart
- le retour des fêtards qui taquinent le clochard – *Giovanni liete* de Mozart

Tableau 7 : le clochard (Philippe)

- l'intégration du clochard – *Chœur du froid* de Purcell
- la danse (Madison) – *Chasing Sheep is Best Left to Shepherds* de Michael Nyman

Tableau 8 : le retour à l'amour

- la leçon de la bourgeoise (Mireille et Corinne) - théâtre
- le retour de l'amour (Mireille et les hommes) – *La gavotte* de Massenet
- la déclaration (Philippe et Pamela) – *Papageno Papagena* de Mozart
- l'engagement d'amour (Corinne et le chœur) – *La habanera* de Bizet

Tableau 18 : amour, fête et douceur

- l'invitation à la fête (chœur en liesse) – *Brindisi* de Verdi
- la douceur de l'amour (Mireille et Corinne, paradisiaque) – *La barcarolle* d'Offenbach

Tableau 10 : fin de la panne (chœur) - bruits et lumières (annonce)

Tableau 11 : les gens du métro (chœur) – *Va pensiero* de Verdi

Tableau 12 : le retour à la réalité (Corinne et le balayeur) – théâtre

Tableau 13 : sur la scène de l'opéra (gaieté)

- Corinne en diva - *Ah je ris de me voir si belle* de Gounod
- tout le chœur vient entourer Corinne – *Dell' aura 'al sussurrar* de Vivaldi

Avant spectacle :

Quelques minutes avant le début du spectacle, le **balayeur** entre sur scène et commence à balayer devant le rideau fermé. C'est lui qui va lancer le spectacle. Il s'arrête au milieu, prend un temps, regarde tranquillement le public et lance : « *Il était une fois... l'opéra...* »

Introduction :

Le **chœur** entre en silence, deux par deux, avec des fausses partitions (il faut qu'on voit qu'il s'agit de musique même si on ne sait pas de laquelle il s'agit – les partitions sont tenues côté public, chacun a 2 feuilles), comme s'il s'agissait d'un concert classique et surtout bien en ligne (les premiers vont jusqu'au bout de la ligne, d'abord les **alti**, puis les **basses**, les **ténors** et enfin les **soprani**). Chacun en entrant va se mettre à sa place habituelle dans son pupitre. **Françoise** et **Jean Marc** entrent après les autres et le chœur s'ouvre pour les laisser passer.

Lorsque **Jean Marc** fait signe, la musique (**piano**) commence.

- Pendant le premier morceau (Brindisi), le **chœur** semble suivre en gardant les partitions fermées... et sur un signe de **Jean Marc**, les ouvre en faisant du bruit à la fin du morceau.
- Pendant le second morceau (Rossini) tout le **chœur** cherche le morceau sur sa partition, puis sur celle du voisin, mais personne ne semble trouver et l'ensemble commence à se désorganiser.
- Pendant le troisième morceau (Habanera) le **chœur** se met à avoir des mouvements du corps (un pas vers la droite puis un vers la gauche, etc. en levant la pointe du pied) et la chorale se dévergonde doucement avec des mouvements de plus en plus déhanchés. A la fin du morceau, le **chœur** jette ses partitions. Puis fondu au noir rapide et rallumage immédiat.
- Sur le quatrième morceau (Offenbach), le **chœur** se met à danser comme dans notre spectacle Offenbach (main par-dessus la tête, puis devant les yeux, etc.) et tout en dansant tout le monde se retrouvé mélangé pour casser l'image d'un chœur.
- Sur le dernier morceau (West side story), **Jean Marc**, dos au chœur, fait de grands mouvements de bras ouverts dans le style comédie musicale et tout le **chœur** fait de même dans son dos... et lorsqu'il se retourne, tout le monde s'arrête.

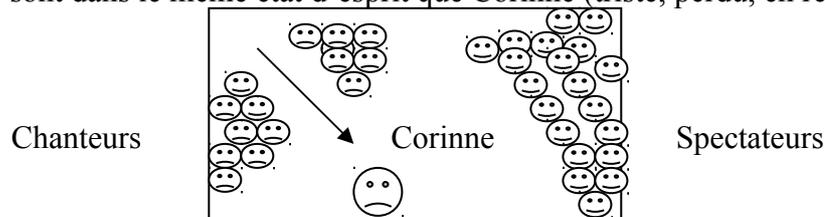
Fermeture du rideau pour se réinstaller (les **chanteurs** du tableau 1 en coulisse, les **spectateurs** du tableau 1 sur la scène).

Tableau 1 : sur la scène de l'Opéra

Chant : Orfeo de Gluck (chœur et Corinne)

A l'ouverture du rideau, la moitié du chœur (**alti et basses**) sont sur la scène et forment le groupe des **spectateurs** : c'est un public d'opéra en train d'attendre l'entrée du chœur et de la chanteuse. Ils occupent la partie droite de la scène et regardent vers l'angle de gauche (foule en attente).

L'introduction est longue... Les acteurs (**soprani et ténors**) entrent à la mesure 10. Ils occupent la partie gauche de la scène et regardent vers l'angle de droite. Ils se forment en deux groupes séparés par un passage permettant à **Corinne** d'entrer en courant à la mesure 19 (elle est à la recherche de son amour perdu). Ils sont dans le même état d'esprit que Corinne (triste, perdu, en recherche...).



A la fin du chant, les **spectateurs** applaudissent. **Corinne** salue et fait saluer les **acteurs**. Puis Corinne et les acteurs se retirent. Les spectateurs restent pour la suite du spectacle.

Fondu au noir qui permet à Corinne de revenir sur scène. En coulisse, les acteurs passent aux habits du métro.

Chant : *J'ai perdu mon Eurydice de Gluck (Corinne)*

Corinne chante au centre de la scène fictive. Les spectateurs écoutent (comme au spectacle) et applaudissent à la fin.

Fermeture du rideau. **Tout le monde** va en coulisse passer les habits du métro.

Tableau 2 : dans la loge de Corinne, le passage au rêve

Intermède vidéo

Pour information :

Lieu de tournage : loge de théâtre (théâtre de poche à Sète ???), avec une chaise rouge genre fauteuil, un éclairage faible.

La caméra suite **Corinne** vers les coulisses. Elle est assise, un miroir à la main et elle pense à voix haute en regardant le miroir:

« *Encore un succès... Sur la scène, le public m'aime, mais dans ma vie... Tout ce que l'on peut faire pour revoir une dernière fois son amour... l'amour... Eurydice... Je vais rentrer chez moi... Seule... Après que tant de gens m'aient offert tant de moments de grâce, tant de visages, tant d'émotions, les spectateurs, les choristes... Je suis seule... Unique, belle... mais seule !* (on entend ma musique de l'introduction, elle rêve, prend un livre et lit, à demi voix haute) *“La vie est un songe, un songe raconté par un idiot et qui ne signifie rien...” Ah ! Si la vie pouvait être un songe, une pièce, aussi facile qu'un opéra, aussi réglée d'une entrée et une sortie de choristes... »*

Elle sourit, on entend toujours la musique de l'introduction. Elle s'étire, va pour se lever et partir, puis s'assoupit... Un temps, la musique de l'introduction est mélangée au son de l'opéra... Elle se réveille en sursaut, la lumière est plus vive, presque blanche, on entend le bruit du métro, et le décor métro envahit l'espace sonore et visuel. Elle sort du champ.

Tableau 3 : les gens du métro

*Chant : **Vedi ! le fosche de Verdi** (chœur et Corinne)*

Le bruitage de métro avec voix d'annonce... se poursuit pendant l'ouverture du rideau. **Corinne** est au balcon et se demande un peu où elle est (un peu spectatrice de son propre rêve). Le **clochard** sur son banc, la **musicienne** et le **balayeur** sont déjà là.

Avant même le début de la musique, entrer par groupes pour figurer le public qui arrive sur le quai du métro : le groupe 1 (**les hommes**) débouche côté jardin, puis le groupe 2 (**les alti**) côté cour et enfin le groupe 3 (**les soprani**), celui des rapides, au centre.

Ambiance « métro-boulot-dodo » : au fur et à mesure, **chacun** s'absorbe dans ses pensées, en ignorant complètement ses voisins. Chacun bouge un peu comme sur un quai de métro en gardant seulement à l'esprit l'attente de la rame. Bouger surtout durant les 7 mesures du piano (57 et sq.).

A la fin (pendant le dernier « zingarella »), suivre à partir de la gauche des chanteurs, l'arrivée du métro et se fixer sur les deux portes (une vers la droite, une vers la gauche – avec bruit de frein de métro) et faire un pas en avant comme pour pénétrer dans la rame qui vient de s'arrêter (l'ensemble du chœur doit former comme un grand W sur la scène avec le balayeur au centre).

Immédiatement fondu au noir pendant lequel le **chœur** rejoint le fond de scène (sauf **Jérôme, Michel, Mireille, Laurent, Marie Claude** et **Rolande** qui figurent les clients du métro).

Tableau 4 : la panne

Le **chœur** occupe le fond de scène non éclairé. Seules **quelques personnes** sont sur scène (liste ci-dessus) et figurent des clients du métro (toujours avec l'esprit « métro-boulot-dodo »). **Corinne** entre comme si elle arrivait sur le quai du métro, toute à sa tristesse. La lumière est centrée sur elle mais les autres ne la voient pas.

La lumière s'éteint brusquement, puis se rallume en même temps que l'annonce de la panne par voix off. Le **chœur** se retourne alors.

*Chant : **Humming chorus de Puccini** (chœur)*

Le **chœur** en chantant avance au ralenti (jusqu'à englober ceux qui sont restés sur scène) comme pour essayer de visualiser ce qui se passe dans la tête de **Corinne** et souligner ses émotions (elle est seule éclairée au milieu). Sur la note aigüe (mesure 27), **chacun** allume sa lampe de poche et l'agite doucement en la gardant en bas et surtout en la pointant pas vers le public mais vers le bas. Sur la montée finale, le **chœur** monte lentement les lampes jusqu'à bras tendu en éclairant le plafond de la salle (et non les spectateurs) et **chacun** éteint sa lampe en même temps que le chant s'arrête.

Tableau 5 : les bohémiennes

Chant : la Traviata de Verdi (chœur, Mireille et Jean)

Corinne dans son coin (spectatrice de son rêve). Seuls **Mireille** et **Jean** restent au milieu sur le devant. Le **chœur** est divisé en deux parties, une sur la droite et l'autre sur la gauche.

Dès le début du chant, les deux groupes parcourent la scène en se croisant mais sans passer devant Jean et Mireille pour les conserver visibles du public. Les bohémiennes (**Rosa, Fabienne, Véronique, Delphine, Annick** et **Sylvie**) vont et viennent parmi la foule. Parmi les bohémiennes, deux femmes (**Annick** et **Delphine**) s'avancent pour convaincre Jean puis Mireille de leur dire la bonne aventure, de donner une pièce... **Jean** essaie même de les séduire. Elles laissent les mains s'aventurer à la recherche de... puis vont vers d'autres personnes avant d'aller vers Corinne.

Ne pas regarder Mireille et Jean même quand ils chantent (garder toujours l'esprit « métro-boulot-dodo »)

Après le passage des solistes (mesure 32), les deux parties du chœur parcourent toujours la scène en essayant de faire des groupes plus petits et passent partout y compris devant Mireille et Jean. Les bohémiennes essaient d'avoir des interactions avec les gens qui passent (lire la bonne aventure, demander une pièce, se faire rabrouer...). Ca doit être vivant !

Intermède vidéo

Pour information :

Décor de tournage : une chaise rouge genre fauteuil, un éclairage faible et des foulards.

Corinne semble dormir dans la même position qu'à la dernière séquence vidéo. Elle doit faire des cauchemars... Elle se réveille et ne reconnaît pas l'endroit où elle est. Une bohémienne (**Annick**) arrive et entame la discussion (prédiction) :

A - « *Tout se mélange dans ta tête, le rêve, la réalité, la scène, l'amour... C'est ça que tu cherches, l'amour, comme tout le monde. Tu n'es pas différente des autres, mais le rêve voyage dans ta tête... Tu trouveras l'amour. Pour ça, il faut que tu acceptes... Ecoute... et vis surtout !* »

C - « *C'est flou... Vous, madame, vous avez beaucoup de prétendants... mais non, vous êtes...* »

A - « *Nous sommes des bohémiennes venues de très loin. Nous lisons dans la main votre avenir. Lorsque nous regardons les étoiles, tout est clair pour nous. Et le futur, nous pouvons le prédire... Voyons... Vous, madame, vous avez beaucoup de prétendants...* »

La bohémienne (**Annick**) disparaît, la chanteuse (**Corinne**) s'endort à nouveau...

Tableau 6 : les fêtards

Chant : Giovani liete de Mozart (chœur)

Dès le début de la musique, on entend le bruit des fêtards (le **chœur**) qui arrivent : ils sont dans le couloir du métro et pas encore sur le quai (rappel : toute la scène est le quai et les rails se trouvent au premier rang des spectateurs). Seuls les **permanents** du métro sont sur le quai.

A la mesure 7 de la musique, tout le **chœur** entre par le même endroit (coulisses côté jardin) comme s'il sortait d'un couloir de métro trop étroit : il débouche comme une bouteille de champagne qui éclate et s'éparpille sur l'ensemble du quai du métro. L'entrée se fait donc très vite !

A la fin du chant, les fêtards (**chœur**) sortent par le côté opposé de leur entrée, comme s'ils avaient traversé toute la station et allait chercher leur chemin ailleurs. Seuls restent les **permanents** et **Pamela**.

Chant : L'ho perduta de Mozart (Pamela)

Pamela est perdue dans les couloirs du métro et cherche son chemin. Elle erre doucement. Elle va dans un sens et l'autre en cherchant. Au passage, elle s'adresse un peu au public (regarder directement certaines personnes dans la salle comme si elle s'adressait à elles), puis elle vient terminer son chant au milieu et s'en va alors qu'on entend le retour des fêtards. **Philippe** l'écoute.

*Chant : **Giovani liete de Mozart** (chœur)*

Les fêtards (**chœur**) reviennent comme dans le tableau 8 mais en sens inverse, comme s'ils s'étaient trompés de chemin... **Philippe**, le clochard, sur son banc, reste caché par le groupe. **Corinne**, par rapport à eux, se sent perdue et seule (en prolongement du chant de Pamela). Le groupe des fêtards continue à être animé tout en chantant et, doucement, s'aperçoit de la présence du clochard et certains commencent à le taquiner avec des sifflets et des trompettes (cotillons) mais la plus grande partie du groupe cherche surtout son chemin en allant dans tous les sens (surtout durant toute la longue intro du morceau suivant).

Tableau 7 : le clochard

*Chant : **Chœur du froid de Purcell** (chœur et Philippe)*

Dérangé par le va et vient des fêtards, **Philippe** rugit par son chant et le groupe (**chœur**) s'entrouvre pour le dévoiler au public. Le chœur est dérangé par le rugissement (chant) et par l'odeur de Philippe ainsi que par son comportement : lorsque Philippe s'approche le chœur recule... et manifeste son dégoût... et quand Philippe s'éloigne, le chœur reprend sa place. Philippe se déplace sans regarder les gens et c'est le chœur qui se situe par rapport à Philippe. Il termine son solo en retournant s'asseoir.

Durant le chant du chœur, le groupe (**chœur**) se montre de plus en plus ému de la situation de Philippe, le prend en pitié... Certains l'aident à se relever (poser la main sur l'épaule, aide à se relever, lui mettre une veste et un chapeau de fêtard...) et l'intègrent dans le groupe.

*Intermède danse : **Chasing Sheep is Best Left to Shepherds de Michael Nyman***

Les joyeux fêtards (**chœur**) se mettent à danser un madison en intégrant **Philippe** avec eux et doucement tout le monde se met à danser ; ceux qui dansent peu, commencent les premiers et au fur et à mesure sortent de scène.

A la fin de la danse la scène est vide. Ne sont présents que la **musicienne** et le **balayeur**, ainsi que **Mireille** qui va vers **Corinne** qui a regardé tout cela tout étonnée.

Tableau 8 : le retour à l'amour

Intermède théâtre

Mireille va vers **Corinne** dans son coin et commence le dialogue :

M - « *Tu sais, jeune fille, l'amour peut encore nous surprendre. Rappelle-toi ce que t'a dit la bohémienne...* »

C - « *La bohémienne... mais c'était un rêve !* »

M - « *Ce n'est pas parce que c'est un rêve qu'il ne faut pas y croire...* »

*Chant : **la Gavotte de Massenet***

Les **filles** restent en coulisses pendant tout le chant. **Mireille** chante, heureuse, pour elle-même en même temps que pour **Corinne**. Le groupe des **garçons** (toujours très groupé) la suit comme aimanté (des aimants qui s'attirent et se repoussent en même temps, donc garder la distance). **Mireille** est consciente d'être suivie mais s'en moque un peu.

Pendant le premier couplet, les **hommes** suivent épaules, cou et nez tendus vers **Mireille** sans plus.

Quand ils chantent « Profitons bien de la jeunesse », les **hommes** avancent un peu vers **Mireille** et deviennent un peu plus machos.

Durant le second couplet, les **hommes** sont totalement machos (épaules et démarche à l'Aldo..., démarche ondulante, yeux...)

Quand ils reprennent « Profitons bien de la jeunesse », les **hommes** deviennent presque égrillards...

*Chant : **Papageno de Mozart***

Pamela et **Philippe** entrés pendant la fin du chant, passent devant les hommes pour rejoindre un coin et se mettent à chanter. Les **hommes** reculent doucement vers le fond.

Chant : Habanera de Carmen de Bizet (chœur et Corinne)

Corinne entre sur scène avec les **femmes** qui restent vers le fond. Corinne avance seule au centre de la scène. Les **hommes** se disposent en ligne (en quinconce avec des espaces pour que les femmes puissent ensuite passer entre eux).

Tout ce qui s'est passé rappelle à **Corinne** un air connu qui l'aide à se resituer face à l'amour. Elle ne se fera plus avoir. On sent qu'elle fait son trajet dans l'amour... Corinne chante seule au centre de la scène.

Pendant le premier couplet, le **chœur** chante du fond et des bords, comme pour intégrer ce que chante Corinne et le faire sien.

Pendant le second couplet, les **femmes** se mettent à louvoyer entre les **hommes**, lentement et en file indienne. Gars et filles ont des échanges de regards un peu espagnols (fiers).

Tableau 9 : amour, fête et douceur

Chant : Brindisi de la Traviata de Verdi (chœur, Mireille et Jean)

Comme à un gigantesque banquet, tout le monde (**chœur**) va et vient et trinquant, chantant, se balançant... C'est joyeux, vivant, agité... **Jean** en chantant va inviter **Mireille** et ils se mettent tous les deux au milieu pendant que les autres continuent leurs libations...

A la fin du morceau, les **hommes** et les **femmes** se mettent deux par deux (épaule contre épaule ou dos contre dos...), comme si après leurs agapes, ils tombaient dans la douceur (et le sommeil).

Corinne a regagné son coin où elle semble assister comme spectatrice de tout cela.

Chant : Barcarolle d'Offenbach (chœur, Mireille et Corinne)

Moment de douceur aussi que celui d'une nuit d'amour...

Le **chœur** reste appuyé deux par deux. **Mireille** va rejoindre **Corinne**.

Tableau 10 : fin de la panne

Jeux de lumière et bruitage... Annonce par voix off.

Dès l'annonce, tout le monde (chœur) approche du quai et se met à regarder le métro qui arrive : regards à droite puis à gauche, à nouveau droite puis gauche, durant les 4 premiers accords du chant.

Tableau 11 : les gens du métro

Chant : Nabucco de Verdi (chœur)

C'est la fin de journée, le rythme est lent, chacun dans ses pensées (métro-boulot-dodo), on retrouve le même état d'esprit que dans le tableau 3 (avant la panne). **Chacun** est absorbé par ses pensées, en ignorant complètement ses voisins. Chacun bouge un peu comme sur un quai de métro en gardant seulement à l'esprit l'attente de la rame. Tout d'abord, donner un effet de ralenti (gestes très lents), puis se mettre à faire des pas lents, presque sur place, et de plus en plus en allant vers le fond et les bords comme si le métro s'évacuait.

ATTENTION : bouger lentement avec des gestes amples qui se voient bien mais chanter au tempo !

A partir du chant « Arpa d'or... », les **soprani** vont vers le fond et/ou les bords.

A partir du chant « O simile... », les **alti** se mettent aussi en mouvement.

A partir du chant « O t'ispiri... » les **hommes** évacuent à leur tour le quai du métro.

Tous sortent du champ sauf le **balayeur**, la **musicienne** et **Corinne**. A la fin l'éclairage se centre sur Corinne qui rejoint sa chaise rouge et fondu au noir sur les autres.

Tableau 12 : retour à la réalité

Intermède théâtre

Pendant que Corinne semble toujours dormir dans sa loge, le balayeur vient lui apporter un miroir.

Tableau 13 : printemps d'amour

Chant : Ah ! Je ris de ma voir si belle... de Gounod

Corinne est seule sur la scène, comme lors du concert du début. Le **balayeur** reste dans un coin. **Corinne** regarde son miroir, comme si elle était dans sa loge et qu'elle intègre tout ce qui s'est passé.

Chant : Dell'aura sussurar de Vivaldi (chœur, Mireille, Corinne et Philippe)

Corinne vient se place au milieu. **Mireille** et **Philippe** entrent en premier et viennent encadrer **Corinne**. Les autres du **chœur** suivent, deux par deux, en entrant par le centre (derrière Corinne) et se partagent pour rejoindre leur pupitre (comme lors d'une entrée solennelle de l'EVP).

ATTENTION : c'est joyeux ! On sourit !

A la fin du chant, le rideau se ferme. Le **balayeur** reste seul devant le rideau. Il donne quelques coups de balais, puis il regarde le public et annonce : « **La pièce est jouée !** ».

Le rideau s'ouvre à nouveau pour le salut (tout le monde est resté sur la scène).